

cours continue de susciter admiration et engouement, et qui plus est, fait école auprès des peuples avides de s'affranchir de l'oppression et des inégalités de toutes sortes ».

ment un homme destinée se seront aussi étroitement et intimement confondus avec le combat d'un peuple et le devenir d'une nation ». Et pour honorer cet homme épris de la « culture

provisoire, le lycée dont elle a la charge a « un devoir de responsabilité pour s'appropriier, un tant soit peu, la culture qu'il lègue et le devoir de continuité dans la promotion de l'excellence ».

active et individuelle tant pour les élèves que pour le personnel d'encadrement de l'établissement, elle est aussi une occasion de grandes réjouissances. Hormis la confé-

vision même de Mandela, présentées par Serges Stéphane Tchibinda, universitaire, les invités ont aussi apprécié les prestations des groupes de ballets modernes et traditionnels,

qui unissaient les deux hommes d'Etat, avait alors décidé de faire du lycée d'application de l'ENS, le lycée d'application Nelson Mandela. ■

## NOTE DE LECTURE

# Le Détour, passage obligatoire pour qui veut rester soi-même chez soi

A travers ce roman de 132 pages paru aux Editions Alpha-Omega en 2009, l'auteur, Nza Mateki, qui a à son actif de nombreuses publications, évoque la solidarité et la détermination d'un village soucieux de ne pas être délocalisé, puis décidé à se développer via l'acquisition de tous les attributs qui fondent les cités modernes.

RN

« **E**coute, dit-il au neveu, je ne peux pas comprendre comment ces gens sont arrivés à une telle idée farfelue. Nous nous sentons bien dans notre village. Nous avons toujours été à Nengo ou à Paga en franchissant Konongu-Ibonfi en pirogue. Nos enfants des grandes classes effectuent cette même traversée pour aller à l'école de Nengo. Quelle mouche a bien pu piquer ces autorités de Paga pour concevoir une telle éducation de fou ? En tout cas, je m'opposerais de toutes mes forces à la réalisation de ce projet. Attendez le conseil de village pour que tout le monde m'entende. »

Paroles d'Ibémambu, un des personnages du dernier roman de Nza Mateki. Ces paroles résumées à elles seules ce roman comme toute atypique quant à son mode narratif.

De quoi s'agit-il ? Comme dans *Le Respect* des morts d'Amadou Koné, une communauté villageoise est menacée de déguerpissement à cause des travaux d'aménagement de nouvelles infrastructures. Il est prévu le déplacement du village Usutu vers Nengo. Mais pour quelle raison ? La difficulté d'accès à Usutu à cause de l'obstacle représenté par Konongu-Ibonfi, le fleuve. L'alternative ? L'ouverture d'une voie carrossable reliant Nengo à Usutu en passant par la source de Konongu-Ibonfi. Les villageois sont désespérés. Que faire ? Ils se réunissent pour discuter de cette affaire, et trancher. Ne pouvant avoir gain de cause face à l'autorité administrative, les villageois optent pour la seconde solution : accepter « le détour » par la source du fleuve. Pour ce faire, les villageois décident de s'adresser à leurs mânes, vu que le cimetière du village, du reste, se trouve dans son voisinage. Une cérémonie rituelle est

organisée, les esprits des morts sont apaisés, « le détour » effectué. Tout le monde s'en trouve satisfait. Une grande cérémonie festive ponctue cette sortie de crise heureuse.

Dès cet instant, comme si la réalisation du « détour » avait constitué un déclic, Usutu rencontre un développement tous azimuts. Ses habitants, inventifs, pleins de propositions et de projets, avides de progrès, travaillent au développement de leur contrée. Cependant, ces villageois tiennent à leurs us et coutumes, à leurs rites et traditions, à leurs mœurs ancestrales.

Fait marquant de ce roman : la détermination des habitants d'Usutu. Rien ne les arrête. Un projet envisagé par eux (et pour eux) doit se considérer comme déjà réalisé. Tous ont le même état d'esprit, défendent les mêmes valeurs, font preuve de la même abnégation. Des exemples ? Ils souhaitent voir un des leurs parlementaire ? Ils s'organisent et le docteur Ivoivi est élu sans coup férir. Ils rêvent d'agrandir leur village en importance, en phagocytant les habitants des villages voisins ? Ils y réussissent. Ils désirent la venue d'un commerçant dans leur localité ? Ils l'obtiennent. Un port pour acheminer l'excédent de leurs plantations modernisées, leurs

champs communautaires, afin de s'ouvrir au monde et attirer à eux des visiteurs, des touristes ? Ils l'édifient. Une jeune femme, de leur bled, souhaite ouvrir une fabrique de jus de fruits, tout le monde se mobilise pour elle, y compris le docteur Ivoivi, devenu, à la surprise générale, alors que son mandat de député tire à sa fin, ministre du Commerce et de l'Industrie. Puis, c'est le souhait de posséder un véhicule que nourrissent les hommes d'Usutu. Naturellement, ils l'obtiennent... Ainsi de suite, jusqu'à la dernière page.

Aussi ce roman de sept chapitres légers, faciles à lire, nous installe dans un univers idéal, donnant l'impression que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. De fait, de chapitre en chapitre, nous finissons par nous habituer à un schéma narratif devenu pour le moins itératif : un problème, ou plutôt un désir est formulé par quelqu'un, le chef du village réunit tout le monde, une joyeuse délibération s'ensuit, toujours sanctionnée par la décision favorable de donner corps au dit désir, lequel est matérialisé au bout d'un certain temps, puis une fête mémorable est organisée pour se féli-

citer de tout cela. Du coup, en termes de roman du mouvement, donc d'action, on est très peu servi. Quant aux personnages, nombreux, ils marquent peu. Ils sont rendus insignifiants par l'absence totale de la moindre épaisseur psychologique. Nous sommes en surface en ce qui les concerne, aucun d'entre eux ne nous est ni sympathique ni antipathique, car pour une grande part étherés.

Il est à relever le grand nombre de proverbes qui émaillent l'ouvrage. Ces derniers, le plus souvent proférés à propos, visent naturellement à emporter l'adhésion du grand nombre, sinon de tous, comme c'est du reste le cas dans ce roman documentaire qui évoque abondamment les protocoles des pratiques liturgiques propres à quelques peuples du Gabon (nous pensons au bwiti, au nyemba et au mwiri étudiés par l'auteur).

Au final, et en affinant sa lecture, une question vous traverse l'esprit inévitablement, à un moment de votre progression : pourquoi l'auteur présente pareil monde idyllique, alors que nulle part de semblables réalités ne se retrouvent ? Nous osons une réponse. Comme cela se passe avec les messages subliminaux, Nza Mateki, au moyen de cette communauté villageoise solidaire et qui affectionne le travail bien fait, enseigne la détermination et la foi que l'on doit avoir dans ses projets, y compris dans ceux qui peuvent se présenter à première vue comme de véritables chimères, des rêves irréalisables. Pour qui a des idées, des ambitions, des projets, tout reste possible, à condition de se souder les coudes, se montrer entreprenant et totalement déterminé. Vision des choses absolument valable pour un pays comme le nôtre, c'est-à-dire qui se cherche encore, à son de vie donc, assurément. ■

